

LE DON DU DJEN

Analyse contrastive de quatre contes

par

A. ZEGGAF

Appliquée aux contes maghrébins, l'analyse morphologique (ou structurale) peut nous aider peut-être à mettre en lumière certains traits qui leur sont propres. Il nous paraît possible, qu'à travers ces traits, certaines valeurs ou certaines croyances se dégagent auxquelles les sociétés dont ces récits émanent, attachent de l'importance.

Quatre contes font l'objet de cette étude :

1. Le premier nous l'avons enregistré à Marrakech en 1975.
2. Le deuxième est sa version écrite berbère, 1949.
3. La troisième est la version recueillie à Marrakech en 1926.
4. La quatrième est une variante ouolof (Sénégal) 1933.

Donc trois contes marocains (1,2,3) et une version ouolof. Les contes présentés ici forment un sous-groupe de récits merveilleux, nous appellerons leur thème commun : "Le Don du djen", thème largement répandu dans le folklore africain.

Donnons d'abord un résumé de chacun d'eux :

CONTE 1

LE CHIFFONNIER ET L'AFRIT

(notre enregistrement 1975)

Un pauvre chiffonnier veut déterrer, sur une colline, un morceau de tissu pour le vendre. C'était le turban d'un Afrit qui surgit de la terre. Le pauvre homme s'excuse en évocant sa misère. L'Afrit lui fait don d'un plat capable de se remplir de toutes sortes de nourriture et lui demande de l'épargner.

Il retourne chez lui et vit à l'abri du besoin. La femme du chiffonnier dévoile le secret à son amant qui substitue le plat magique contre un autre

ordinaire. Le chiffonnier retourne voir l'Afrit qui lui remet un chat qui défèque des pierres d'or et d'argent. Il prend le chat et se dirige vers le bain maure. Le chat est volé par le gardien qui lui substitue un autre ordinaire. Cette fois l'Afrit lui donne quatre bâtons qui rossent d'abord le pauvre bûcheron.

Ensuite il se dirige avec les bâtons vers le bain. Devant le gardin, il crie "Faites votre travail" et les bâtons rossent le gardien qui rend le chat volé. Le chiffonnier retourne sur la colline pour remercier l'Afrit qui lui remet un mouton qui donne des bijoux. Même scénario, le mouton dénoncera la femme et son amant pris en flagrant délit. Le chiffonnier récupère le plat magique, répudie sa femme, jure de ne jamais se remarier et vit heureux jusqu'à sa mort.

CONTE 2

LE BÛCHERON ET LES OBJETS MAGIQUES ¹

Un pauvre bûcheron s'attaque à un olivier sauvage. Un grand djen nègre en surgit. Le bûcheron lui présente des excuses en lui baisant la main. Le Djen lui donne un moulin qui lui procurera de la farine à condition de garder le secret. La femme du bûcheron dévoile ce secret à une voisine envieuse qui substitue le moulin et va le jeter dans un silo.

Une deuxième fois, le bûcheron se fait donner par le djen une écuelle capable de se remplir de couscous. Même scénario avec la voisine. Une troisième, le bûcheron obtient un chat qui donne de l'or. La vieille le dérobe aussi et le jette pareillement dans le silo. La quatrième fois, il lui fait don de sept bâtons qui rossent la voisine de coups jusqu'à ce qu'elle lui rende ce qu'elle a détourné.

Le bûcheron et sa femme vivent heureux et "rien désormais ne leur manqua, par la bonté de Dieu".

CONTE 3

L'HISTOIRE DU BÛCHERON ET DE L'AFRIT DE LA FORÊT ²

Un pauvre bûcheron ayant beaucoup d'enfants, s'en va couper du bois dans la forêt "Pourquoi viens-tu chaque jour troubler mon repos" lui crie un afrit à l'aspect terrible ?.

1) E. Laoust : "Comtes berbères" p. 192-195 - Ed. Larose - Paris, 1949.

2) Recueillie par Doctoresse Legey "Contes et légendes populaires du Maroc recueillis à Marrakech" p. 30-33 Editions Leroux - Paris 1926.

L'homme, tremblant, lui raconte sa triste vie. "Tiens, prends ce moulin, il te donnera tout ce que tu voudras ; mais ne reviens jamais ici", lui répond l'Afrit.

Rentré chez lui, le bûcheron donne le moulin à sa femme. Ô surprise ! la farine et la semoule coulent en abondance de tous les côtés. Les voilà donc à l'abri du besoin et du travail quotidien.

Une voisine remarque le changement dans la famille du bûcheron, elle vient emprunter le moulin à la femme du bûcheron - sotte et timide - qui accepte. La voisine échange le moulin contre un autre. Ce jour-là, le moulin ne donne rien, et le bûcheron se couche sans dîner.

Le lendemain, il se présente devant l'Afrit qui lui remet une écuelle qui se remplit de toutes sortes de nourriture. La voisine emprunte à la sotte le plat enchanté et le remplace par un autre ordinaire.

Le lendemain, le pauvre homme se présente devant l'Afrit qui lui donne un chat noir qui défèque or et diamant qu'il va tout de suite vendre à un juif marchand. Celui-ci, par ruse, lui dit que ces pierres sont fausses et lui propose, en échange de ces "cailloux", un morceau de pain.

Le bûcheron va raconter à l'Afrit l'histoire du juif. Celui-ci lui donne deux gros bâtons. Il se présente devant la voisine qui nie avoir touché le plat. Les "bâtons font leur travail" et la voisine rend le moulin enchanté. Le plat revient par le même procédé. Quant au juif, les bâtons l'ont tellement rossé qu'il rend non seulement les pierres précieuses mais tout l'argent de sa boutique.

Depuis ce jour-là, le bûcheron est devenu le maître le plus puissant et le plus respecté du pays grâce au bon afrit et pour le repos de la forêt.

CONTE 4

"BOLDE"

Conte Ouolof (Sénégal) ³

Voyant sa femme et ses enfants mourir lentement de faim, un homme prend le chemin de la brousse pour chercher des racines. Il entend une voix dans les épines, et aperçoit un Kel (récipient) qui lui dit : "tu as faim Samba, je peux me remplir de tout ce que tu voudras". L'homme prononce alors "Kel, remplis-toi de son" ! Et le récipient se remplit de son que Samba dévore. Il lui ordonne de se remplir de couscous : même effet.

3) Recueilli par René Guillot "Bulletin de l'Enseignement de l'A.O.F." (Numéro spécial 1933 - page 80.

Repu, il rentre chez lui. Le récipient se remplit à nouveau de son, de couscous, de riz, d'argent.

Samba ne peut résister d'aller lui-même raconter la chose au roi qui se fait montrer le récipient. Le roi le bat, lui prend le récipient et le congédie.

Il retourne à l'endroit où il a entendu la voix, fouille dans les buissons et trouve un *boldé* (grosse masse de fer).

— boldé, crie Samba !

La masse de fer se soulève et vient le frapper à la tête. Il comprend alors qu'il peut se venger.

Il porte la masse de fer jusque devant le roi.

— "Quoi, un boldé ? crie celui-ci". A ces mots, le gourdin s'abat sur le roi, l'assomme ainsi que sa suite, tant et si bien que Samba récupère son récipient qu'il emporte chez lui pour la joie de toute sa maisonnée.

Dans sa *Morphologie du conte*, le folkloriste russe Propp affirme qu' "on peut appeler conte merveilleux du point de vue morphologique tout développement partant d'un méfait (A) ou d'un manque (a) et passant par les fonctions intermédiaires pour aboutir au mariage (W) ou à d'autres fonctions utilisées comme dénouement" ⁴.

Nos quatre contes, s'ils présentent peu de fonctions (et peu de personnages), n'en restent pas moins des contes merveilleux : tout parlent de la situation de manque et se terminent par sa suppression ; autrement dit, à la situation de misère qui ouvre ces récits, correspond une nouvelle situation de richesse et de paix. Ce "renversement de situation" est l'œuvre du *Donateur*, des *objets magiques* et du *Héros*.

Au lieu de découper ces textes en leurs séquences narratives, nous préférons partir du niveau lexical.

Nous constatons qu'un certain nombre de sèmes sous-tendent l'isotopie générale de ces quatre récits. Nous avons pris les sèmes "Pauvreté", "Richesse" et "don" parce qu'ils structurent, nous semble-t-il, leur espace sémantique.

Ceci a été mené de la façon suivante :

1. Ces lexèmes ont été comptés après la lecture linéaire des textes.
2. Le lexème comme "Pauvreté" est noté aussi bien que des expressions le dénotant (exemple : "n'ayant rien à manger" - ou "il passe la nuit sans dîner.").

4) "*Morphologie du conte*" - p. 112 - Coll. Points - Seuil. 1970

3. De même pour le "don", on a noté aussi bien le lexème "don" que le verbe "donner", que les expressions le signifiant (Ex. "prends ce chat" lui dit l'Afrit).

De même pour "richesse" on a retenu le lexème "richesse" et sa variation lexématique "abondance" au "aisance", aussi des expressions du type "ils vivent à l'abri du besoin jusqu'à la fin de leur vie".

Le relevé de ces trois lexèmes avec leur variation lexématique, relevant de trois champs lexicaux, donne le tableau suivant :

Conte	Pauvreté	Don	Richesse	Total
1	6	25	16	47
2	3	11	14	28
3	13	10	10 + "puissance" "respect"	33
4	7	1	9	17

Constatations

La version orale que nous avons enregistrée contient le total le plus élevé de lexèmes (47) : Ceci nous confirme encore une fois qu'un texte oral développe plus de *redondances*.

Par ailleurs, dans cette même version les lexèmes "don" et "richesse" sont plus nombreux que dans les autres versions. Est-ce que le conteur voulait surtout mettre l'accent sur le don et la richesse plutôt que sur la pauvreté ?

2. Nous constatons que les lexèmes soutenant le champ "richesse" sont plus nombreux que ceux soutenant le champ sémantique "pauvreté" sauf dans la variante 3 où nous avons 13 fois le lexème "pauvreté" contre 10 seulement celui de "richesse". Mais il y a 3 autres lexèmes tels que "puissance" (2 fois) et "respect" (1 fois) qui dénotent indirectement le champ sémantique de "richesse" car ces 3 lexèmes se situent tout à fait à la fin du conte quand le bûcheron, récupérant alors tous ses objets magiques, devient enfin riche. Le conte dit alors que l'Afrit et les bâtons "en font l'homme le plus puissant et le plus respecté" du pays.

3. Par contre la version 4 a le plus petit nombre de lexèmes. Il serait intéressant de voir pourquoi.

Nous constatons que le héros ne se déplace que deux fois entre le village et le lieu mythique alors que les autres héros des trois autres contes se déplacent quatre fois.

Par ailleurs, le donateur a le degré zéro : pas de donateur visible.

Nous constatons également qu'il y a un seul lexème dénotant le champ lexical de "don". Ceci paraît avoir un lien étroit et direct avec l'absence du donateur dans ce conte 4 : Samba trouve l'objet magique sur son chemin sans l'intermédiaire d'un donateur quelconque. La version 4 ne joue finalement que sur 2 champs lexicaux importants : celui de "richesse" et celui de "pauvreté".

Par ailleurs, nous avons été frappé par l'emploi assez fréquent du verbe *MANGER* : le héros, dans une situation de pauvreté cherche d'abord à manger.

Voici le tableau de ce lexème "manger" (avec ses variantes lexématiques comme "se nourrir" "diner", "dévorer").

Le conte 1	←	13
Le conte 2	←	6
Le conte 3	←	8
Le conte 4	←	3

Le nombre important des occurrences de ce lexème ou de ses équivalents semble s'expliquer par le fait qu'il appartient aussi bien au champ lexical de "pauvreté" qu'à celui de "richesse".

Nous retrouvons la structure sous-jacente à tous ces contes, à savoir qu'ils partent d'un manque (le héros n'a pas de quoi manger) pour arriver à la suppression de ce manque (le héros a de quoi manger).

Le nombre 13 de notre première version orale est encore une fois le plus élevé.

Les rôles narratifs

Propp affirme que le conte merveilleux comporte 7 rôles narratifs fondamentaux :

1. Le héros doublement caractérisé par :
 - l'aide magique qu'il reçoit
 - la découverte de l'objet de sa quête
2. L'agresseur contre qui le héros lutte
3. Le faux héros qui poursuit la quête parallèlement au héros, mais qui échoue alors que le héros réussit.
4. L'objet de la quête : Trésor, valeur quelconque
5. Le Donateur, qui donne au héros une aide souvent surnaturelle.
6. L'objet magique donné par le donateur qui remplit le rôle d'auxiliaire.
7. Le mandateur qui envoie le héros en quête.

Nos 4 contes ne réalisent pas tous ces 7 rôles : il n'y a pas, par exemple, d'agresseur dans ces textes, ni de faux-héros. Le rôle du mandateur est également inexistant. Au lieu de l'agresseur, nous avons les *malfaiteurs* (ceux qui volent les objets magiques au héros).

LE HEROS

Le héros de nos contes apparaît comme un homme de condition pauvre.

Conte 1	Conte 2	Conte 3	Conte 4
Un chiffonnier	P. Bûcheron	P. Bûcheron	Chômeur

La pauvreté est son état initial. La richesse est l'état auquel il aboutit. Entre ces 2 situations opposées, que s'est-il donc passé ?

Cet état de pauvreté est donné soit comme un syntagme figé dans les versions 1 et 2 : "un pauvre chiffonnier" - "un pauvre bûcheron", soit comme son développement dramatique.

V. : 3 : "Un pauvre bûcheron ayant beaucoup d'enfants"

V. : 4 : "Voyant sa femme et ses enfants mourir lentement de faim".

Le *déplacement* concerne uniquement le héros. Au niveau narratif, nous avons l'articulation logico-causale : — pauvreté —> déplacement

Le héros, de condition pauvre, prend la direction de la forêt (ou de la brousse), traversant ainsi 2 types d'espace.

1. l'un profane : village où il vit misérablement
2. l'autre merveilleux ou mythique, lieu où habite le génie qui enrichit.

Nous avons alors l'axe sémantique qui sous-tend ces récits :

ESPACE PROFANE Pauvreté	/	ESPACE MYTHIQUE Richesse
----------------------------	---	-----------------------------

Tout laisse supposer qu'à l'espace profane correspond l'idée de "jalousie" ou "d'envie" des autres, incompatible avec le don, le silence et la paix de l'espace mythique.

Le héros effectue des aller/retour, de l'espace socialisé ou rationalisé

à l'espace mythique ; et à chaque aller/retour correspond un don nouveau du djen.

Le héros des 3 premiers contes effectue 4 aller/retour. Seul Samba en effectue 2.

Conte	1 ^{er} Aller / Retour	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}
1	Plat	Chat	Bâtons	mouton
2	Moulin	écuelle	chat	bâtons
3	Moulin	écuelle	Chat	Gourdin
4	Récipient	Boldé		

En réalité, le chiffonnier de notre première version n'effectue que 3 aller/retour plus un aller simple : le conte se termine dans l'espace mythique au moment où le héros demande à l'afrit un conseil concernant sa femme et son amant. Le conte ne nous dit pas que le chiffonnier est retourné chez lui. Tout, bien sûr, le laisse supposer.

LE DONATEUR

Le Donateur apparaît sous l'aspect d'un Afrit (génie) ou de son glissement métonymique : la voix (le conte 4), ce qui revient au même car l'Afrit des 3 premiers contes est doué de parole.

L'Afrit n'est pas le diable : dans la mythologie arabe, c'est un être surnaturel capable d'être bon et méchant ou bon et méchant. Souvent, il surgit de la terre où il habite et prend l'aspect d'un nègre : la symbolique de la couleur noire, couleur du mal, du surnaturel est répandue dans l'imaginaire collectif. Le héros des 3 premiers contes engage des dialogues avec lui. Notre première version en donne même un portrait physique : "Ce Afrit avait des cornes ; ses mains sont comme des troncs d'arbre, ses pieds comme des poutres, sa tête comme une chaudière, son nez comme une cafetière, sa bouche comme une grotte, ses dents comme des pierres ..."

Pour Propp, le donateur offre la plupart du temps son don sous la forme d'échange (demande d'aide - secourir quelqu'un).

Ici le don est offert en échange de :

- Conte 1. "Pardon" ("à condition de m'épargner, dit l'Afrit")
- Conte 2. "garder le secret" ("à condition de garder le secret")
- Conte 4. "promesse de ne plus attaquer la forêt" ("mais ne reviens jamais ici").
- Conte 4. sans échange.

Nous avons dit que dans le conte 4, le donateur est au degré zéro.

La sphère d'action du donateur :

- Il donne au héros des auxiliaires magiques
- il l'aide à récupérer ceux qui lui sont volés.

Donc son rôle est d'aider le héros (de l'enrichir) et de dénoncer indirectement les malfaiteurs.

Les auxiliaires magiques : Dons de l'Afrit, les auxiliaires magiques se subdivisent en 2 catégories :

- l'outil nourricier : moulin - plat
- l'animal "chat" et "mouton" qui donnent de l'or.

L'objet "Récipient" est seul doué de parole. Ainsi donc, on peut faire remarquer que, quand le Donateur se montre lui-même au héros, ses auxiliaires magiques exécutent ses ordres, mais ne parlent pas. Mais quand le donateur est degré zéro, l'auxiliaire devient doué de parole.

	Don nourricier	Don richesse	Donateur
Conte 1	Plat :couscous-viande	Chat : Mouton or + P. Précieuses	Donateur présent auxiliaire sans parole
Conte 2	Moulin - écuelle Farine - couscous	Chat - Pièces d'or	
Conte 3	Moulin - écuelle toute sorte de nourriture	Chat - pièces d'or	
Conte 4	RECIPIENT son - conscous - riz	RECIPIENT - argent -	Donateur ϕ Auxiliaires parlant

Nous constatons que l'objet "bâton" est toujours placé à la fin des dons. Dans la première version cependant, l'auxiliaire magique, c'est l'auxiliaire "mouton" qui est donné le dernier. N'oublions pas que "Mouton" joue le même rôle que "bâton", puisque, lui aussi dénonce la femme et son amant. Le "Mouton" a ici 2 rôles ; celui d'auxiliaire bénéfique et celui de l'agent justicier, il donne des richesses et dénonce les malfaiteurs.

Les objets justiciers dénoncent et corrigent les malfaiteurs par des coups

violents. Mais dans 2 contes, les "bâtons" punissent d'abord le héros coupable d'avoir révélé le secret :

	<i>Héros rossé</i>	<i>Héros non rossé</i>
Contes	1 - 4	2 - 3

Pourquoi seuls les héros des contes 1 et 4 sont-ils frappés ? On ne peut formuler que des hypothèses :

- Le héros du conte 4, est coupable parce que *c'est lui-même* qui est allé dévoiler le secret au roi en lui faisant confiance.
- le chiffonnier du conte 1 paraît, lui, doublement coupable :
 - 1. Il n'a pas su garder le secret ;
 - 2. il est trompé par sa femme : c'est le seul héros qui répudie sa femme à la fin.

Samba et le chiffonnier paraissent être plus coupables que les autres héros.

LES MALFAITEURS

Les auxiliaires magiques sont volés à cause de :

- 1. infidélité de la femme
- 2. inconscience de la femme
- 3. sottise de la femme
- 4. inconscience ou naïveté du héros

Ces malfaiteurs qui accaparent les objets, don de l' Afrit, sont :

- Conte 1 : l'amant - le gardien
- Conte 2 : la vieille voisine
- Conte 3 : la vieille voisine - le juif
- Conte 4 : le roi

REMARQUES EN GUISE DE CONCLUSION

1. Ces 4 contes nous apparaissent comme des récits *motivés* : le héros est un personnage de quête d'un manque réel : la nourriture.
2. Le Don qu'il reçoit (nourriture d'abord - richesse ensuite) est un *secret* qu'il importe de bien garder de l'envie de l'autre.
3. Tous les contes se terminent bien : le chiffonnier seul répudie sa femme pour vivre heureux.

La femme y apparaît comme un élément *négatif*, elle perturbe l'ordre de

choses : elle dévoile le secret. Notons que ce don est toujours octroyé à un homme (cf. : le langage des animaux).

4. Les contes 1 et 3, recueillis au même endroit, à Marrakech (l'un en 1926, l'autre en 1957) ont vu leurs éléments constitutifs évoluer : le rôle de malfaitteur a changé : "la vieille voisine" et le "juif" ont été substitués à "amant" et "gardien". On peut faire remarquer que la version que nous avons recueillie (le chiffonnier) paraît avoir des préoccupations toutes nouvelles : ainsi "l'amant" est un motif récent par rapport à lui de la "voisine". Cette version est la seule aussi à employer au niveau de sa manifestation linguistique les lexèmes et expressions suivantes :

- "infidélité" - "adultère" (répétés 2 fois)
- "bonne épouse" - "mauvaise épouse" (2 fois)
- "répudiation" (1 fois).

Le motif "Juif", receleur et marchand de bijoux, a disparu de notre version : est-ce que c'est parce que les Juifs, en 50 ans d'intervalle, sont moins nombreux au Maroc (et à Marrakech) et sont de moins en moins les détenteurs du commerce de l'or ?

5. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise variante d'un conte ; il n'y a que des récits qui combinent les éléments du réel propre à chaque type de société à un moment précis de son histoire : nous remarquons que les 4 contes sont différents dans leurs éléments constitutifs, mais la *pression syntagmatique est rigoureuse* d'un conte à l'autre, c'est-à-dire que les séquences narratives se suivent logiquement dans tous ces récits : ainsi le "manque" appelle toujours la quête :

- le Don de l'objet magique → perte de l'objet magique
- récupération de l'objet volé → punition du traître
- récupération définitive de l'objet → vie heureuse et d'une manière générale :

manque → réparation du manque.

Ainsi nous constatons à travers ces variantes qu'il y a une contrainte en ce qui concerne la structure syntagmatique du conte, mais le conteur garde à l'intérieur de cette contrainte, la liberté de combiner les éléments constitutifs.

ZEGGAF A.